



Le Penzine



Grace à vous, le premier numéro du Femzine a voyagé sur la toile et sans pour autant avoir "un papa, une maman", sa descendance est assurée: voici mesdames messieurs et bien sûr touTEs les autres, le numéro 2 du Femzine !

Dedans, vous trouverez un texte sur la féminité et la grosseur, de nombreux collages puisque visiblement, le collage est l'art de prédilection des fems !, un texte d'une Koala qui donne un grand coup dans la porte du placard ainsi que un texte de Lu K Nibal...

A la fin de votre lecture, si celle ci vous a plu, n'oubliez pas de partager le femzine avec celles et ceux que vous aimez !

Et comme on dit, jamais 2 sans 3, on vous invite d'ores et déjà à contribuer au numéro 3 du Femzine, seule contrainte: se définir comme fem. Envoyez nous des mails à cette adresse:

lefemzine@gmail.com

M. BOUVIER

IG

Nobles Vies de
FEMMES



j'emmerde

LE

PATRIARCAT

Editions OBERLIN Strasbourg

Collage de Cathou

Comment faire exploser la grosseur et la féminité ? Mode d'emploi pour fabriquer une bombe à la Cathou



Avoir un style perçu comme féminin et jouant sur les codes de la féminité.

Être lesbienne ou queer, c'est pourtant se voir refuser l'inclusion dans la féminité ; la féminité est cisgenre et hétérosexuelle.

Être grosse, c'est se voir refuser l'accès à la féminité ; la féminité est dans la discrétion, presque dans la transparence, elle ne prend pas de place, les femmes, les vraies, elles n'occupent pas l'espace.

Être malade ou handicapée, c'est être exclue de la féminité ; la féminité est saine et valide, elle est

dans le corps normé, dans la santé (physique ou mentale) entrant dans le cadre.

La féminité est blanche, la féminité est jeune, la féminité, la féminité, la féminité !

Voilà le point de départ.

Si tu dévies de la norme, t'approprier la féminité, la performer pour en démontrer le caractère construit, la faire déborder, c'est un acte de résistance, un acte subversif, c'est un « merde ! » gigantesque adressé à l'hétéropatriarcat. Tu en montres en effet les failles en jouant toujours sur ses limites, en les attaquant au marteau-piqueur qui se planque dans ton rouge à lèvres ou dans ton gode.

Quelques conseils pour organiser la résistance à la féminité conventionnelle en la traînant dans la graisse. Grosses et fems, let's go !

Mais quelle la féminité d'abord ?

Avant de la réinvestir dans une optique fem, j'avais le plus grand mal à parler de « féminité ». J'ai toujours eu cette envie de gueuler que la « féminité » n'était qu'une petite boîte dans laquelle on cherchait à m'enfermer, une façon de me limiter à mon sexe, de

restreindre mes horizons. J'ai toujours pensé que la féminité — cet idéal inaccessible et finalement inexistant en tant que l'essence pour laquelle elle cherche à passer — était une façon de contrôler les femmes. Toujours envie de me rebeller quand les psys me disent qu'il faut « vous réconcilier avec la féminité », ou que « vous cachez votre féminité sous ces kilos ».

King Kong Théorie à l'appui, j'en suis venue à la conclusion que la féminité, c'est comme la *fâm*, ça n'existe pas, c'est juste un moyen de faire taire les femmes, de brimer leur créativité, de nier leur colère, de les empêcher de nouer des liens de solidarité. Petit à petit, elle est devenue un terrain de jeu/d'enjeu où les excès, même s'ils sont rarement perçus comme tels, permettent de faire entrevoir les failles. La féminité est une notion qu'on accole souvent à la question de notre poids. A mesure que j'explorais le mouvement du *fat activism* (le militantisme gros), j'ai aussi pris conscience de sa place dans les mouvements *fat-positive*. J'ai ainsi développé mes réflexions dans une optique à la fois fem et fat-positive.

Petit flashback. Ma « féminité », ça a souvent été un argument pour me dévaloriser, pour me présenter comme moins menaçante et comme relativement acceptable. On m'a assené les « tu es féministe, mais ça va parce que tu es féminine » sous-entendant que je ne représentais pas de réel danger pour le patriarcat dès lors que j'en récupérais en apparence certains codes ; les « tu aimes les femmes, ok, c'est cool puisque tu es féminine » m'affirmant par là que si j'entrais dans une vision masculine et hétéronormée des relations entre femmes, je restais acceptable, d'autant plus que je n'échappais pas totalement aux hommes : féministe, bi ou lesbienne, le système continue à avoir du pouvoir sur toi, ouf.

Visible ou invisible, la grosse n'est pas bienvenue

Les « tu es grosse mais tu es féminine » se déclinent en plusieurs versions. Ils signifient : « tu es grosse mais tu es baisable », comme si le fin mot de l'histoire, c'est toujours ça, qu'on soit désirable, qu'on s'inscrive dans une certaine vision de la sexualité. Ils signifient : « tu es grosse mais acceptable car tu fais des efforts, tu te maquilles, tu mets des belles robes ». Evidemment dans cette optique il n'y a rien de pire qu'une grosse qui ne fait pas attention à elle, elle est automatiquement fichée comme confirmant tous les clichés : grosse et paresseuse, se laissant aller, masquant ses formes et ses bourrelets.

Il y a là tout un paradoxe. D'une part, on attend des gros et des grosses qu'ils-elles se cachent et qu'ils-elles correspondent bien aux stéréotypes que l'on en a. Plus qu'une

invisibilisation de leur corps, c'est un véritable dépouillement qu'ils-elles subissent. Le corps hors-norme et monstrueux, chacun-e peut se réserver le droit de le montrer du doigt en ricanant. Si tu fais ce que l'on attend, c'est-à-dire si tu te fais discret-e, tu seras tout de même blâmé-e et insulté-e : comment oses-tu ne pas prendre mieux soin de ton apparence ? Gros-se et négligé-e de surcroît, c'est un scandale. Donc si tu te plies aux clichés, on te méprise d'incarner ce qui est toujours connoté négativement

Le paradoxe réside dans le fait que, d'autre part, si tu ne viens pas renforcer les clichés, on cherche à te remettre à ta place, on s'énerve que tu aies l'outrecuidance de ne pas respecter les frontières qu'on veut t'imposer. En fait, tant que la dichotomie générale reste « mince est synonyme de bien et gros est synonyme de mauvais », il n'y a pas vraiment d'issue. On cherche à contrôler ton corps tout en prenant bien garde à ce qu'il n'y ait pas de place pour lui.

Le réconfort d'une féminité moins restreinte

Mon expérience est toutefois relativement positive à cet égard. Certes, il y a les regards courroucés, les vendeuses qui me répètent à l'envi que ceci est flatteur ou masque bien, ou encore cette prof qui ne saurait tolérer que je porte le même top qu'une autre étudiante pour un stage car chez moi ça dévoilera de la graisse. Et puis, certes, on voudrait que j'en fasse un peu moins. Les collants de couleur sous une mini-jupe, c'est comme le rouge à lèvres qui coule : trop, trop, trop, beaucoup trop, tu as oublié la règle, il faut avoir honte. Mais il y a quand même de l'admiration chez beaucoup de femmes — grosses ou minces — voire la tentation de me considérer comme une source d'inspiration. « On n'a pas l'habitude, ça pourrait être bien trop, mais ça te va bien à toi. Et pourquoi je ne le ferais pas aussi ? »

Toutes les femmes ont entendu maintes fois qu'elles sont trop fines pour tel type de pantalon, trop grosses pour telle couleur, que la « silhouette poire » ne se prête pas à ces bottes, que celle « en sablier » doit se passer ce genre de pull, et bien d'autres aberrations ce style. Alors, parfois, des collègues, des potes ou des inconnues me sont reconnaissantes d'ouvrir d'autres possibilités en montrant que ce qui compte avant tout, c'est d'oser porter ce qui nous plaît. Ça m'ennuie un peu que la féminité sur laquelle je joue serve à valider. Je crains qu'on ne l'interprète dans une version trop conventionnelle, trop hétéronormative, soumise au male gaze. Cependant, alors qu'elle reste une injonction pour les femmes, je peux sentir chez certaines un soulagement et un potentiel émancipateur à l'idée de la décloisonner, par exemple en la faisant sortir de ce qu'on lit

dans les magazines féminins. Je prends donc les commentaires comme des petites victoires.

La fatshion, un étendard problématique pour l'activisme gros

En fait, je crois que j'ai un rôle assez facile dans mon outrage. Un rôle facile dans l'activisme gros car il est en adéquation avec les sites internet et les livres qui mettent la *fatshion* (contraction de « fat » et de « fashion ») au cœur de l'acceptation de soi. Je ne vais pas m'attarder sur la complicité avec le capitalisme et le consumérisme qu'on peut déceler dans ce mouvement, mais plutôt insister sur la *fatshion* militante comme une question de style, une question de déconstruction, une question de système d, de vêtements de seconde-main. Elle est essentielle parce qu'au-delà de la taille 46 (et déjà bien moins), notre choix de fringues se réduit drastiquement. Seules quelques enseignes veulent encore bien de toi, et souvent tu dois être prête à mettre la main au portefeuille pour ça - logique car d'un coup en passant du 46 au 48, on utilise le double de tissu (pas du 36 au 46 apparemment). La *fatshion*, c'est une façon de réclamer le droit à tout un éventail de styles et de possibilités dont on est privées sur le simple critère de notre poids.

C'est donc un terrain à investir, mais je déplore qu'il le soit souvent depuis l'optique de la FEMinité. Quelles sont les résistances que rencontrent - tant de façon générale que dans le militantisme gros - les grosses qui veulent assumer leur corps mais qui ne le font pas en jouant sur ce registre ?

Si je me penche sur les liens entre la *fat positivity* et la FEMinité, c'est aussi parce que je ne veux pas l'y limiter, parce que je pense qu'on peut s'assumer de plein de façons différentes, à travers plein de styles, ou même en refusant d'avoir un style. Je ne pouvais donc pas aborder ce point sans aussi émettre des réserves au sujet de la place prépondérante de la *fatshion* et de la FEMinité dans la visibilité du mouvement.

Cela présente notamment le risque de tomber dans le travers sur lequel j'insistais au début de ma présentation. Etre grosse, ce serait, dans bien des esprits, une façon de se cacher derrière des kilos, de cacher son véritable « soi » derrière une barricade de graisse (la fameuse personne mince qui sommeillerait en nous). Ce serait une façon d'éliminer notre « féminité », de même que notre potentiel à être désirée (il est toujours là pour qu'on soit légitime en tant que femme, en tant qu'être humain ; il est tellement difficile de se débarrasser de la nécessité d'être un être désirable et par là sexuel). On répondrait donc directement aux conceptions communes en répondant : oui, je suis grosse, mais je peux être féminine. Où est la subversion ? Cette féminité et cette possibilité d'être vue

comme désirable doivent-elles vraiment être un objectif? La *fatsbion* constitue alors presque un piège, que l'on parle de féminité classique ou de féminité fem (souvent à l'honneur dans les mouvements *body-positive*, au sein desquels elle est aussi appropriée par des cisfemmes hétéro). A manipuler avec précaution...

Grosseur et féminité : comment faire exploser les deux notions ?

Personnellement, je suis grosse et, si j'en fais des tonnes avec la féminité, c'est pour clamer que je suis grosse mais que je n'ai aucune envie d'être féminine au sens classique, de reconforter, de rassurer. Corps hors-norme pour féminité hors-norme. Je suis grosse et je joue avec la féminité parce que le message dominant c'est que les formes et les rondeurs sont féminines, mais certainement pas la grosseur qui est, elle, abjecte.

J'ai à dispositions deux instruments. D'une part, la « féminité » qui est une construction, une notion qui réifie, échappe à toute définition mais nous est servie à toutes les sauces et que je me réapproprie volontiers en FEMinité. Et d'autre part, la grosseur, un fait physique qui déborde pourtant de la simple constatation pour se gonfler de significations et trimballer son lot de stéréotypes et de discriminations. J'ai l'impression qu'en faisant dialoguer ces deux notions, en les articulant, je peux commencer à dévoiler les enjeux et les rapports de pouvoir qui sont au cœur de chacune.

Au final, je dirais qu'être grosse et FEMinine permet de faire éclater deux notions qui seraient figées selon le sens commun. Accepter d'être grosse, ça m'a permis d'accepter de me voir coller l'étiquette de « féminine » car j'y ai alors perçu une bombe, un moyen de faire exploser une catégorie dans laquelle on essaie de te limiter en espérant que tu y resteras bien sagement. Ça paraîtra sans doute trop prétentieux, trop ambitieux, mais la subjectivité passe par ce genre de révélation en feu d'artifice qui fait voler en éclat les frontières. C'est ainsi que, assumant pleinement sa propre complexité et son potentiel perturbateur, on retrouve ses manches et on passe à l'attaque d'une façon bien plus large.

Je dois souvent lutter contre une fâcheuse tendance à refuser les étiquettes au nom d'une certaine fluidité. Politiquement, c'est sans doute stérile, même si jouer sur le flou introduit des doutes. Avec ma grosseur, je ne rate pas le coche, cette étiquette-là est investie, affirmée, hurlée. Je veux en faire trop, toujours trop, trop gros, trop féminin et ainsi plus féminin du tout (la féminité est en discrétion et en effacement). Je suis grosse et fem pour faire exploser les cases !

Il y avait un mot qui revenait souvent dans la bouche des adultes : c'est inconvenant. Le contenu en était quelque peu incertain. Je lui avais d'abord attribué un sens plus ou moins scatologique. Dans Les Facettes, de Madame de Sévigné, un des per-



Jeune Fille
ruggée
fémiste
ÉVOLTÉ

Collage de Cathou

MtoFem

par KOALA

Je suis une femme trans. Je pense que personne ne va venir me faire chier ici sur ce point là, que personne ne va venir me dire que je suis pas vraiment femme car ma bite ferait mon genre. Mais bon je préfère prévenir.

Je suis gouine, je préfère dire gouine à lesbienne, gouine ça claque, pour moi il y a chez les gouines une affirmation politique que je ne retrouve pas chez les lesbiennes, ou alors moins marqué, pas assez pour que je m'y reconnaisse. Là certain-e-s vont peut-être venir m'emmerder, dire qu'avec ma bite je ne peux pas vraiment avoir des relations comme gouine et que du coup mes partenaires meufs sont bi-e-s ou hétérosexuelles. J'y ai déjà eu droit et je vais être claire avec celles et ceux qui pourraient avoir envie de remettre ça : VOS GUEULES!

Je suis une meuf ET je suis attirée par les meufs, qu'elles soient cis ou trans, butchs ou fems. Je suis donc gouine que cela vous plaise ou non.

Et ouais on peut dire que je suis fem. En tout cas moi je m'identifie comme telle, celle et ceux qui voudraient me retirer mon permis de fem peuvent faire la queue derrière celle et ceux qui veulent me retirer mon permis de geek, derrière celles et ceux qui veulent me retirer mon permis de féministe. Je vous préviens, l'attente risque d'être longue.

On va passer sur les vingt-trois ans que j'ai passé dans le placard, A. n'est pas le sujet de ce texte, le sujet c'est moi, Cassandra, meuf trans fem.

Alors ouais je suis attiré par des trucs féminins, enfin des trucs jugés féminins. J'aime le maquillage, les robes, les jupes, les petits hauts, les bijoux, les pompes...

Seulement voilà, je suis trans, je suis une MtF et c'est pas vraiment simple.

« Non mais les trans (MTF) c'est des caricatures de la féminité, jupes courtes, talons haut trop/mal maquillées... »

Combien de fois avons-nous pu lire ou entendre ce genre de propos nous les meufs trans?

Il y a de la misogynie au sein des féminismes. Il y a de la misogynie chez les lesbiennes,

chez les gouines. J'en ai parfois entendu parlé sous le nom de "femophobie" mais il s'agit bel et bien de misogynie. Le fait de juger certaines personnes comme futiles ou faibles car elles adoptent certains codes ou attitudes jugé-e-s féminin-e-s c'est et ça restera de la misogynie.

Le problème c'est que cette misogynie est violente quand dirigée à l'égard des trans. Enfin elle l'est aussi quand dirigée contre les fems cis et loin de moi l'idée de minimiser la violence que ça peut être pour elles (on va pas jouer à qui à la plus grosse souffrance) mais je parle de ce que moi je connais, de la violence que moi, MtF fem je peux me prendre en pleine face.

C'est violent car c'est une remise en cause de notre vision du féminin, de notre transition, de notre féminisme. Bref de notre identité. Au final j'ai cette impression que quand on est trans quoi qu'on fasse c'est pas bien.

Si je suis trop masculine on me demandera pourquoi j'ai transitionné, si je suis trop féminine on me dira que je suis trop binaire, que je suis trop caricaturale. Et ça me gave. Je ne veux pas avoir à me justifier du pourquoi de ma transition. Je ne veux pas pondre une raison qui fera hocher des têtes avec des "je comprends" alors qu'en fait non, les cis ne peuvent pas comprendre. J'ai transitionné parce que.

Ouais j'ai sûrement une vision de la femme emprunte de stéréotypes sexistes mais (breaking news) je suis née et j'ai grandi dans une société qui est sexiste, comme n'importe qui, et je ne peux pas nier que cela à certainement laissé des traces chez moi comme chez n'importe qui d'autres, ouais même toi qui lit ces lignes et te pense au dessus de tout ça.

Alors certain-e-s me demanderont des comptes, comme on en demande parfois à mes camarades fems cis. Mais moi je vais avoir le droit au double effet kiss pas cool car en plus de la misogynie il y aura la transphobie car de toute façon si moi j'ai une telle vision des femmes c'est qu'à la base je serais un mec.

Mais en fait qui sait quelle est ma vision de la femme?

Ou plutôt ma vision des femmes?

Moi je suis fem car c'est ce qui me convient, à moi, mais je n'impose pas aux autres de l'être.

Je trouve certaines butchs magnifiques dans l'expression de leur féminité (coucou

butchou), j'adore certaines meufs un peu androgynes, un peu gender neutral, au final j'aime toute forme d'expressions des féminités.

Et au niveau caractère c'est pas parce que je me sens mieux en étant chou, plutôt douce, gentille (ouais enfin bon faut pas me prendre non plus pour une paillasse je crois qu'on peut le voir dans ce blog) mais c'est MON tempérament et heureusement que toutes les femmes ne sont pas comme moi.

J'ai quand même fini par craquer.

En partie à cause de cette peur d'être rejetée comme étant "une caricature" je n'arrive plus à exprimer ma féminité comme j'aimerais le faire.

Mais ouais je suis fem.

Une fem qui depuis deux ans ne se maquille que rarement.

Une fem incapable de tenter un maquillage un peu sophistiqué sans commencer à trembler d'angoisse, lâcher ses pinceaux en larmes et tout "effacer" au lait démaquillant.

Une fem qui porte souvent le camouflage jean, t-shirt et pull, beaucoup trop souvent à son goût.

Une fem qui n'ose pas se lancer dans les styles qu'elle aime, à cause des regards de certain·e·s (prétendu·e·s) "allié·e·s" qui s'empresseront de la descendre en flèche.

Une fem en colère car une partie de son identité se retrouve prisonnière d'un placard. Et que j'aime pas les placards que je n'arrive pas à ouvrir.

Koala @('o°)@ trans et fem

Femme -> Fem -> Hermite -> ?



Dans le premier numéro du Femzine, j'ai un peu parlé de comment j'étais passé d'une lycéenne féminine qui découvre sa bisexualité (« bisexualité », pour faire simple) à une fem forte et déterminée pour qui le militantisme TPG et féministe occupe une grande place dans sa vie.

Mais depuis quelques temps, je ressens à nouveau des changements dans mon identité, ce que j'ai valorisé avant, ce à quoi je rêvais est en train de s'effriter.. je crois que mon aspiration de ces deux dernières années était d'être reconnue pour mes qualités de militante. Réussir mes études, être une petite amie aimante et respectueuse, avoir un cercle d'ami-e-s, c'étaient des buts importants mais accessoires. Il y a des jours où je ne peux m'empêcher de voir avec trop d'acuité les travers de la communauté transpédégouine.

Dans la chute infinie de déception que m'inspira le monde LGBT mainstream après quelques mois de fréquentation assidue, je m'étais raccroché avec desespoir mais aussi à la fois, beaucoup d'espoir, un peu trop, peut-être à cette nouvelle communauté transpédégouine que je découvrais. J'ai fait un passage éclair dans les bras du monde queer mais m'en suis détachée rapidement car je le trouvais trop universitaire, trop élitiste, trop à la recherche d'un trash hypersexuel qui était censé être subversif mais qui ne me parlait pas. Je n'avais sûrement pas les bonnes fréquentations queer..

Bref, il y a vraiment des jours où j'ai l'impression de vagabonder entre diverses familles de substitution qui finissent invariablement par me mettre à la porte (involontairement et indirectement bien sûr). Je vois que mon copain souffre de plus en plus du désintérêt des gens concernant les revendications trans, qui passent à la trappe et son moral avec.

Je vois que l'on accepte de la part de certain-e-s ce qui nous en ferait lyncher d'autres, pour la simple et mauvaise raison que ces personnes sont « queer » et « cool », notre sens critique est rouillé..

Bien sûr, on a tou-te-s des défauts, et j'oscille entre la capacité de les accepter et le ras-le-bol de ces incohérences politiques. Parce que c'est ça le problème : ce qui me semble nous lier, transpédégouines & féministes, c'est des convictions politiques,

philosophiques (même si j'aime pas ce mot, surtout depuis que j'ai fait un an de philo à la fac, berk, berk).

Et puis bien sûr, il y a toute cette colère, cette indignation, ces envies de meurtres qui s'accumulent depuis que le « débat » sur le mariage pour tou-te-s et l'adoption a permis de médiatiser à ce point l'homophobie (et la transphobie au passage avec toutes ses copines les phobies de genre). J'en arrive à un point où je ne p/veux plus parler à des inconnu-e-s, sympatiser avec des collègues de fac, de stage, de militantisme -autre que TPG- parce que statistiquement, la probabilité que ces personnes me disent de la merde est trop élevée.

Alors je me retire tout doucement de cette société, dans ma tête, pour commencer, parce que techniquement, j'habite au milieu d'une ville de 200 000 personnes mais je me surprends à rêver d'une petite vie tranquille et solitaire au milieu de la nature et surtout au milieu d'un troupeau de chiens, de chats, de chèvres et de moutons.

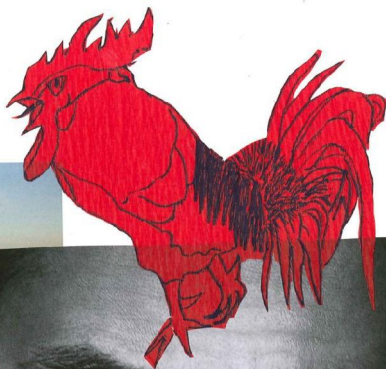
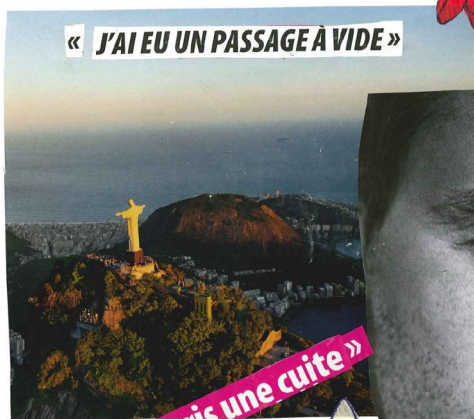
Quand ça va pas, quand je bouillonne devant facebook ou que je m'arrache des cheveux parce que trucmuche dit telle ou telle connerie, je m'imagine allongée dans l'herbe, avec un chat sur le ventre et un des mes chiens qui me lèche la tête et personne, personne aux alentours. Faute de pouvoir faire ça, je fais un tour dans mon garage pour taper dans mon punching ball. Je me demande combien d'entre nous ont fini par tout laisser tomber et choisir le suicide social faute de suicide physique.

S'il y a bien une expression qui définit mon état d'esprit ces temps ci, c'est « ni oublié, ni pardon ». au fil des années, mes connaissances ont disparu de mon horizon comme des bulles de savons qui éclatent les unes après les autres. Je sens que la suspicion m'éloigne du monde : est-ce que cette personne assise en face de moi dans le bus est homophobe et transphobe, est-ce que ce lycéen faisait partie des « anti-mariage pour tous » qui ont envahi la gare de Rennes le 17/4/13, est-ce que ce vendeur était un des hommes du rassemblement du 15/4/13 place de la mairie à Rennes, est-ce que cette passante soutient ces actions.... J'ai pas demandé à me balader sur cette Terre de merde, moi ! Je ne peux pas jouer le jeu d'essayer d'être heureuse au milieu des autres.

Lu K Nibal

LES COLLAGES D'INGRID SEINDUR

"J'aime les collages parce que c'est un art du trivial, de l'absurde et du ridicule. Découper les paroles d'évangile, les croiser et les mettre hors contexte, fait d'un coup saisir des faits nouveaux, des continuités, et surtout voir que nous ne sommes pas grand-chose. Le collage est un support tellement riche qu'on peut choisir de ne lui donner aucun sens, ou au contraire lui donner la force d'un slogan. "



LA VÉRITÉ



une passion accessible à toutes les bourses



LA FAMILLE, C'EST SACRÉ



À LA MAISON, LES INÉGALITÉS AU QUOTIDIEN

Les lents progrès des hommes

Répartition du temps de travail domestique en heures par jour dans la population active occupée

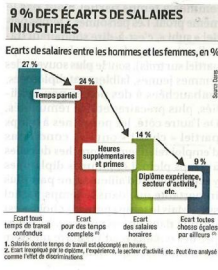
Part assurée par les femmes	Temps consacré aux tâches domestiques	Part assurée par les hommes
63% en 2010	03:25	26% en 2010
58% en 2006	03:25 -22	26% en 2006
	+1	
	01:59	
	02:00	

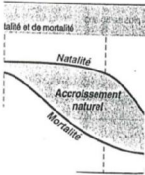
Evolution (en mn)

dont ménage, cuisine, Aides, courses...

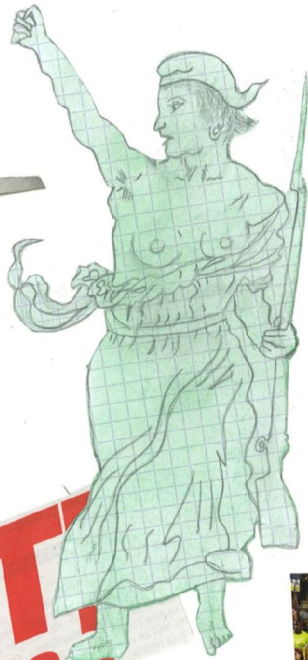
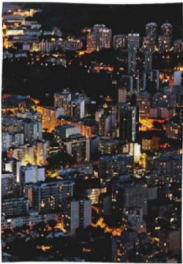
03:06 -31	+2	01:04
02:35		01:05

Sources : Insee, Institut de l'Économie de l'Énergie

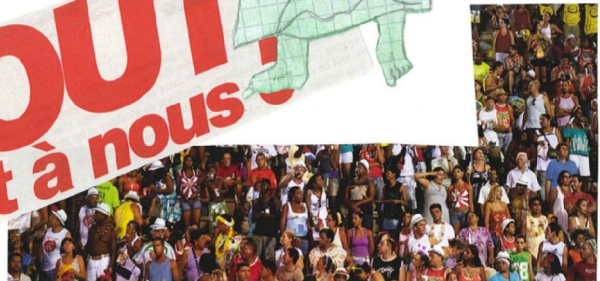




un placement tendance



TOUT
est à nous!



**Ouf, je crois que maintenant on peut dire qu'on a déjoué la
malédiction du fanzine à numéro unique !**

**Assemblage, lobbying pro-fanzine et mise en page :
Lu K Nibal**

**Merci infiniment à :
(par ordre d'apparition)**

Cathou

Koala

Ingrid Seindur

pour leur contribution !

Rejoins nous pour le prochain numéro,

qui avec toi,

sera encore une fois fantastique !

Unique condition : se définir comme fem !

(et par pitié, pas de format pdf ^^)

<3